



Dossier de presse

Le Fils de sa mère

Théâtre de Belleville
01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E
M^o Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75
theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : **10€**
Plein 26€
Réduit 17€
-26 ans 11€
(hors sur la billetterie en ligne)

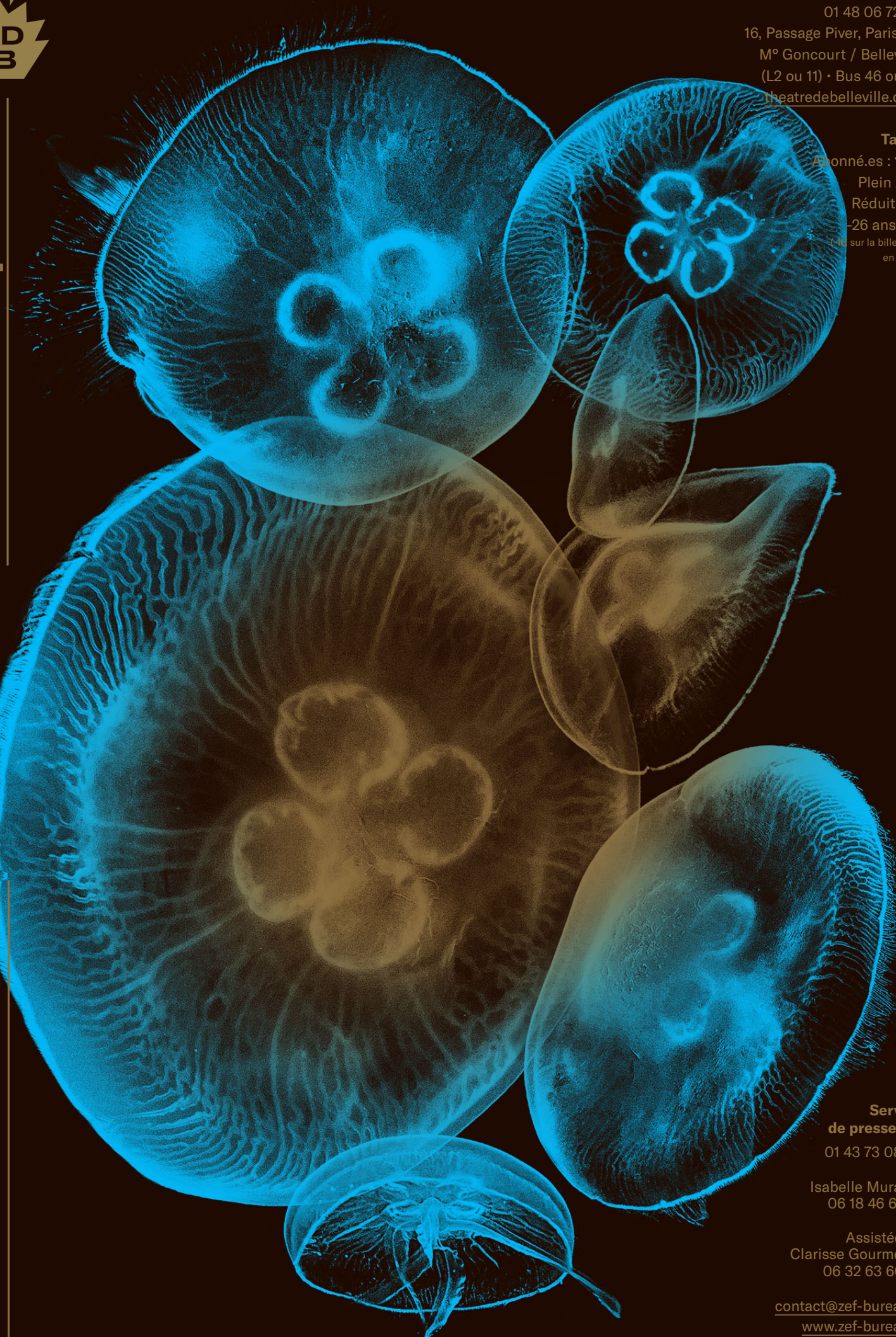
Service de presse Zef

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Assistée de
Clarisse Gourmelon
06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr



« Quand il y a mère dans un titre, ça marche : Tout sur ma mère, J'ai tué ma mère, Le château de ma mère, Les dents de la mer »



Le Fils de sa mère

Du lundi 5 au mercredi 28 décembre 2022

Lun. 19h15, Mar. 21h15, Mer. 19h15

Durée 1h05

À partir de 14 ans

Texte Louise Dupuis et Julien Storini

Mise en scène Louise Dupuis

Jeu Julien Storini

Voix Micheline Storini, Alcide Storini

Lumières Albane Augnacs

Scénographie Élodie Daguët, Louise Dupuis

Création sonore Julien Fezans

Production La Très Neuve Compagnie

Soutiens Conseil des arts du Canada, Conseil des arts de Montréal, Scène 55 de Mougins, la Fabrique Mimont à Cannes, Pôle Nice Arts Vivants et la Ville de Nice

Résumé

Le fils de sa mère est un solo écrit à partir des messages que la mère de Julien Storini laissait sur son répondeur lorsqu'il vivait à Montréal. Le dessin d'une rupture géographique, sociale, culturelle, entre lui et ses parents. Un spectacle sur sa mère, pour sa mère, avec sa mère.

Note d'intention

Le fils de sa mère est un spectacle mêlant plateau et sources documentaires sonores. Nous avons utilisé de la matière documentaire intime et réel : les messages laissés sur la boîte vocale de Julien Storini par ses parents lorsqu'il vivait à Montréal. C'est une matière récoltée sur plusieurs années, un pan de vie conséquent, et une idée de longue date, qui a pris le temps de mûrir. Une récolte sur 7 années, qui après sélection, forme une valise sonore lourde du poids de la folie familiale. Une valise pleine de culpabilité, de violence, de cocasserie, de solitude, de tendresse mal formulée, bref, une boîte pleine de voix que nous cherchons à partager intimement.

Face à sa mère et face à nous, cohabitent le Julien de maintenant qui se confie sans filtre, et le "petit Julien" encore coincé dans sa chambre d'enfant. L'un étant le reflet de l'autre, ils se débattent sous le joug maternelle.

Les messages de la mère de Julien dresse le portrait d'une maternité maladroite, étouffante et inconsciente de la portée de ses mots. En cela cette mère est aussi porteuse de drôlerie, d'une belle folie, d'un monde social ou la vie difficile vous broie, mais à travers lequel passe encore de la poésie.

Ils nous tenaient à cœur de travailler à partir de la « vraie vie », de donner place et voix à de « vraies » personnes, avec leurs vraies petites histoires et leurs grandes émotions. Les parents de Julien, retraités solitaires d'un village du sud de la France, sont les héros féroces du spectacle et leurs voix représentent une classe sociale populaire que l'on entend peu dans nos sociétés.

Faire un théâtre à partir de ces messages est un hommage aux oubliés, un hommage parfois violent et critique, mais un hommage. C'est un choix poétique et politique. Un processus artistique comme un positionnement social.

Processus de création

C'est en passant par un travail d'écriture de plateau que nous avons tenté de façonner une réponse artistique, tenter de déplacer les perceptions et de poétiser la réalité cruelle des messages. À chaque message, Julien réagit sur le plateau, et invente différentes façons théâtrales de répondre aux invectives maternelles. Né de la friction entre le réel des messages enregistrés et les infinies possibilités d'une scène de théâtre, apparaît alors devant nous un espace imaginaire, la chambre d'enfant fictive de Julien déplacée à Montréal ainsi qu'un corps imaginaire, celui d'un adulte se mouvant comme un enfant, un bébé faon, un "Bambi avec des poils" soumis à des messages parentaux souvent durs. Nous avons voulu à travers la représentation de ce "super moi", donné à voir au public la difficulté qu'il y a à devenir adulte face à des parents qui s'adresse toujours à l'enfant en nous.

La mise en abîme du spectacle d'enfant pour sa mère à l'intérieur du spectacle "d'adulte" sur sa mère nous permet aussi de développer différents genres théâtraux. Nous commençons par effleurer le "stand-up", avec un rapport direct au public, une prise de parole parfois improvisée et proche de la vérité de la vie de l'acteur qui vient se confier et dénoncer la situation dans laquelle il se trouve vraiment : celle d'un fils venant faire un spectacle sur sa mère.

Puis nous passons en entrant dans “le spectacle d’enfant” à une forme plus clownesque, à un théâtre plus poétique, très physique, et proposant des images comme des peintures d’art brut. Encore, nous jouons avec le théâtre participatif, ou du réel, lorsque l’acteur appelle en direct un employé d’un opérateur téléphonique et enfin nous travaillons aussi à une forme plus traditionnelle du solo lorsque Julien interprète, à la fin du spectacle, une version “bourgeoise” de sa propre mère.

Le tout en une forme d’une heure, dans laquelle nous écoutons trente minutes de messages maternelles, ce qui met, nous l’avons constaté, le spectateur dans une forme d’écoute particulière. Lorsque nous l’avons joué en France, certains fermaient les yeux durant les moments sonores. Un théâtre où l’on peut fermer les yeux... cela nous plaît beaucoup.

Ces différentes théâtralités et l’objet artistique qu’elles forment sont au coeur de notre processus de travail. Elles racontent notre volonté de développer un théâtre qui nous est propre et qui essaie d’inventer une façon d’être au plateau et de raconter des histoires sans limites de genres, formant ainsi une esthétique unique, inspirée de mille autres, ne se souciant pas de rentrer dans des cases.

L’espace scénique, l’espace imaginaire

Nous avons inventé sur le plateau la maison d’enfance, représentée sur scène par un dessin d’enfant sur un tableau suspendu. Nous nous sommes pour cela inspirés de tableaux d’art brut de l’artiste Jaber. Nous avons dessiné une maison imaginaire avec au premier étage la chambre d’enfant fictive, déplacée dans le temps et l’espace à Montréal, et au rez-de-chaussée, un autre espace temps, le salon de ma mère, dans le sud de la France.

Au sol, un tapis de “Twister” délimite l’espace de jeu de l’enfant trop grand. Une tour de Babel infernale à deux étages : en haut, Montréal ; en bas, le village de Biot et entre les deux, un opérateur téléphonique, “Free”, qui ne marche jamais et ne libère personne, au grand désespoir des parents. C’est dans cet espace imaginaire, sur ce tapis de “Twister” coloré, que l’acteur Julien se transforme en “petit Julien”, personnage clownesque que nous avons inventé pour l’occasion, et vient faire un spectacle pour sa mère, un spectacle d’enfant, l’imitation d’un animal, un solo de batterie, un poème, etc. Ainsi dans notre recherche théâtrale nous essayons de travailler sur différents niveaux de jeu, sur une sorte de mise en abîme de notre processus théâtral : l’acteur Julien Storini vient faire un spectacle SUR sa mère et dans une partie de ce spectacle sur sa mère, il devient enfant/clown et fait un spectacle POUR sa mère.

Entretien avec Julien Storini et Louise Dupuis

Que cherchez vous à provoquer chez le spectateur en livrant ce témoignage intime ?

Nous avons pensé le spectacle comme un documentaire familial, Julien parle au spectateur comme à un ami à la fin d'un repas et les amène avec fantaisie dans sa relation avec sa mère, jusqu'à son enfance. En livrant ce témoignage intime Julien cherche à créer un lien, à construire une relation forte avec les spectateurs, pour que la discussion puisse avoir lieu, ce qui est impossible avec sa mère. C'est un travail de dénuement qui tente de faire vivre au spectateur une expérience sensible et particulière, comme s'il avait accès pendant une heure au cœur de l'enfant qu'était Julien: le fils de sa mère, qui fait un spectacle pour sa mère.

Comment se mêlent au plateau les enregistrements sonores et l'interprétation de Julien Storini ?

Les messages de la mère de Julien sont d'abord des témoins de l'histoire familiale, ils viennent planter un paysage, une géographie, des personnages, une tonalité. Petit à petit les messages diffusés viennent transformer le corps du fils, l'infantiliser, l'empêcher même d'avancer dans la narration. Les messages entrent dans la peau de Julien, ils viennent creuser une brèche à chaque fois plus profonde jusqu'à l'implosion et l'échec même du spectacle du fils. Échec que la mère vient commenter en direct.

En quoi ce spectacle a-t-il une portée universelle ? Que dit-il de notre société ?

C'est une histoire familiale mais aussi une histoire politique. En devenant comédien et en partant à Montréal, Julien a fait ce qu'on appelle un transfuge de classe. Deux mondes s'affrontent dans le spectacle, celui de la petite bourgeoisie culturelle dont Julien fait à présent partie et celui de ses parents qui représentent une classe populaire. Il y a de la honte partout : la honte d'avoir trahi le milieu d'où l'on vient, la honte de venir du milieu d'où l'on vient. En faisant apparaître la mère de Julien et en lui donnant un corps, un pouvoir, un avis sur le spectacle, une parole construite et critique, de l'humour, de la poésie, nous essayons de lui rendre hommage et de faire entendre une voix que l'on entend peu sur les plateaux de théâtre. Un hommage parfois cruel et sans concession mais avec une vraie volonté de donner corps à un monde souvent invisible. C'est une tentative de réconciliation, entre un fils et sa mère et entre deux mondes sociaux.

Références

Alain Emery dans *Crin Blanc* - film d'Albert Lamorisse (1953)

Tom Hanks dans *Big* - film de Penny Marshall (1988)

Party Girl - film de Marie Amachoukeli, Claire Burger et Samuel Theis (2015)

Jimmy Corrigan, The Smartest Kid on earth - Bande-dessinée de Chris Ware (1995)

Écriture & mise en scène - Louise Dupuis



Après sa formation à l'école de clown du Samovar et à l'ERAC, Louise Dupuis rejoint Remy Barché, alors metteur en scène associé au CDN de Reims, avec qui elle travaille pendant 3 ans, elle joue notamment dans *La Ville* de Martin Crimp au Théâtre de la Colline en 2014, *Le ciel mon amour ma pote mourante* de Schwab, *L'amant* de Pinter. Elle collabore aussi avec Ludovic Lagarde sur *L'Avare* qui finit sa tournée à L'Odéon et d'autres projets avec la Comédie de Reims comme *Les Suppliants* de Jelinek ou *L'Orestie* d'Eschyle. En 2017 elle co-écrit et joue *Manger l'Aurore* adaptation du documentaire Blackfish, mis en scène par Ferdinand Barbet et travaille aussi avec Tommy Milliot dans *Winterheise* de Fredrik Brattberg

au festival Actoral, au théâtre de Vanves et au théâtre de la Villette . De 2017 à 2019, elle fait partie du nouveau collectif associé à la Comédie de Reims et participe aux *Bacchantes* d'Euripide, à *Narcisse* et à *Salopards* de Ferdinand Barbet, qui signe aussi la mise en scène des trois pièces. Elle rejoint en 2019 la compagnie La Rousse avec laquelle elle crée les spectacle *Specimen* et *Zone Blanche*.

Écriture & jeu - Julien Storini



Né à Cannes, le parcours de Julien Storini débute dans le domaine de l'humour et de l'improvisation. Après une année au conservatoire de Nice puis deux années passés dans la classe du Théâtre National de Nice, il intègre en 2005 l'ERAC. À sa sortie, il travaille avec de jeunes metteurs en scènes : Guillaume Vincent, Cédric Gourmelon, Émilie Rousset, Simon Deletang et Pierre Blain. Il intègre le collectif artistique de la Comédie de Reims dirigé par Ludovic Lagarde avec qui il entame une longue complicité : *Sœurs & Frères* et *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot, *Wozzeck*, *La mort de Danton*, *Léonce & Léna* de Georg Büchner, *L'Avare* de Molière, *La baraque* d'Aïat Favez et *Les suppliants* d'Elfriede Jelinek.

Depuis 2012, il partage son temps entre la France et Montréal. Au Québec, on a pu le découvrir dans *Le NoShow* mis en scène par Alexandre Fecteau, *Queue Cerise* d'Amélie Dallaire, mis en scène par Olivier Morin et *La machine à révolte* d'Annick Lefebvre mis en lecture par Jean-Simon Traversy. À Nice, avec la compagnie Le Groupe, il participe à des formes d'écritures collectives scéniques : *Hôtel Splendid*****.

Collaboration artistique - François Bernier

François Bernier est à la fois acteur, auteur et metteur en scène, et ce, tant pour l'écran que pour la scène. Il est aussi membre cofondateur du Théâtre DuBunker, avec qui il tourne en Europe depuis quatre ans *le NoShow*, dont il est co-auteur. On a pu le voir au théâtre en Écosse dans *First Snow* puis à Montréal dans *Un animal (mort)* de Felix-Antoine Boutin, dans *Le Miel est plus doux que le sang* au Théâtre Denise Pelletier dans une mise en scène de Catherine Vidal, dans *Eden Motel* et dans *L'Affiche* de Philippe Ducros, *Je voudrais (pas) crever* de Marc-Antoine Cyr et *Transmissions* de Justin Laramée. On a pu le voir aussi au cinéma dans *Les Amours Imaginaires* de Xavier Dolan ainsi que dans une dizaine de courts métrages. À la télévision, il a animé, joué et écrit pour *Dans la bulle de Prise 2*, il a incarné Pat dans *le Pool*, Alexis dans *Comment survivre aux Weekends* sur les ondes de TVA, il a fait partie de la distribution de *MDR* et à incarné Frank dans *Frank vs Girard* - dont il est également scénariste. Avec son complice Guillaume Girard, il fonde et dirige le Théâtre du Party Chinois, à qui l'on doit trois folles éditions de Dinde et farces, présentées à Espace Libre. Il a été auteur pour *Regarde moi quand je te parle, les MLV et les Parents* à Radio Canada. Il fait aussi de la mise en scène pour différents groupes de musique : Les Sœurs Boulay, Dead Obies, Fanny Bloom, Guillaume Beauregard et Les Vulgaires Machins. Dernièrement il a fait la mise en scène de *J't'aime encore* de Roxanne Bouchard qui est en tournée au Québec. Il est à la conception du projet *Du Bonheur* avec le DuBunker.

Julien Fezans - Création sonore

Après des études en image et son à l'Université de Bretagne Occidentale de Brest, Julien Fezans travaille à l'Université du Québec à Montréal aux côtés de Daniel Courville afin de créer des outils permettant de traiter le format ambisonique. Il travaille ensuite en tant que chef opérateur et assistant son en fiction et documentaire. Parallèlement il participe à différents projets en tant qu'ingénieur du son ou créateur son, tout d'abord pour le théâtre, aux côtés de Clara Chabalière (*Les Ex-citants*), Elzbiéta Jeznach (*Miettes de spectacles*), Judith Depaule (*Mabel Octobre*), Jacques Dor (*Désordre alphabétique*), Noelle Keruzoré (*Dellie Compagnie*), Sarah Oppenheim (*Le Bal Rebondissant*), Katia Ponomareva (*L'Ensemble à Nouveau*), puis pour la radio avec le festival Longueur d'Ondes de Brest et au sein de l'équipe de 37.2, émission diffusée sur Radio Campus Paris. En 2011, il participe au groupe de recherche Gangplank, regroupant techniciens lumière, son, vidéo, musiciens, chorégraphes, metteurs en scène autour des interactions de la technologie et de la dramaturgie dans nos pratiques de fabrication scénique, soutenue par les Laboratoires d'Aubervilliers.

Élodie Dauguet - Scénographie

Née en 1983, Élodie Dauguet est diplômée de l'école nationale des Beaux-Arts de Lyon. Elle débute ébute en intégrant l'équipe artistique à la Comédie de Reims sous la direction de Ludovic Lagarde jusqu'en 2011. Elle travaille avec Robert Cantarella, Le collectif De Quark, Emilie Rousset, Guillaume Vincent dans plusieurs théâtres nationaux jusqu'en 2015. Elle rencontre Philippe Quesne en 2014 et travaille avec Sanja Mitrovic, Théo Mercier, Begum Erciyas, Léa Drouet, Meg Stuart. Elle est scénographe permanente au théâtre de Nanterre- Amandiers de 2017 à 2021 sous la direction de Philippe Quesne. Elle continue depuis de travailler à ses côtés à travers l'Europe.

Albane Augnacs - Création lumière

Née en 1988 à Villeurbanne, Albane Augnacs étudie à l'université Stendhal de Grenoble. Titulaire d'un master en théâtre européen elle se dirige finalement vers la technique du spectacle et se forme au sein des salles de l'agglomération grenobloise et auprès de jeunes compagnies théâtrales. En 2010, elle devient régisseuse lumière adjointe de l'Amphidice, salle de création universitaire où elle collabore avec des artistes tels que Gretchen Schiller, Nisha Sechan ou la Compagnie Attrape-Corps. À la suite d'une collaboration avec l'École Régionale d'Acteur de Cannes (*Meurtre de la princesse juive* de Richard Sammut), *Albane quitte la capitale des Alpes pour Nice* en septembre 2012. Elle interviendra comme technicienne lumière et plateau au côté de différents metteurs en scène (Claude Duparfait, Laurent Guttman...) au sein des projets pédagogiques de l'ERAC.

En février 2013, elle devient régisseuse de la salle Pierre Vaneck du Théâtre Anthea à Antibes. Au sein d'Anthea elle participe à l'accueil des spectacles et aux résidences en tant que régisseuse lumière et vidéaste (*Le petit prince* mise en scène Jacques Bellay) et signe ses premières créations lumières (*Le principe de précaution* mise en scène Frédérique de Goldfiem, *L'homme qui rit* mise en scène Gaele Bogohossian, *Alice* mise en scène Paulo Correia).

Forte de ces expériences et souhaitant poursuivre une carrière d'éclairagiste, elle intègre l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre en 2015 dont elle sort diplômée en 2016. Suivront plusieurs collaborations comme éclairagiste avec Julie Berès et Karim Bel Kacem (*Quelque chose pourrait dans mon Royaume*), Hugo Roux (*Cyrano de Bergerac*), Cyril Cotinnaut et Sébastien Davis (*Timon d'Athènes*). De retour sur Nice en 2016, elle intègre l'Opéra de Monte Carlo en tant que pupitreuse lumière et travaille au côté de Patrick Méus, Laurent Castaing et Bruno Poet tout en continuant à chercher à créer ses propres lumières dans des projets aussi envoiés que *K-Barock* !



Décembre

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E

Nu

David Gauchard

Y'a quelqu'un ?!

Hervé Langlois / Elsa Eskenazi

Juste la fin du monde

Jean-Luc Lagarce
Mohamed Issolah